

Communiquer

Revue de communication sociale et publique

39 | 2024

Repenser morale et communication

Injustice épistémique et démocratie délibérative à l'ère du numérique : l'envers du mouvement #BalanceTaStartUp

Epistemic injustice and deliberative democracy in the digital age: the other side of the #BalanceTaStartUp movement

COLINE SÉNAC

<https://doi.org/10.4000/13lfb>

Résumés

Français English

Cet article examine l'envers du mouvement en ligne #BalanceTaStartUp, un équivalent du « #MeToo Au Travail », afin de réfléchir à la mise à jour de l'idéal de démocratie délibérative d'Habermas dans le contexte numérique, particulièrement face à l'injustice épistémique. Cette dernière se manifeste lorsque les connaissances des personnes sont dévalorisées en raison de préjugés liés à leur identité ou à leur statut social.

À travers une étude netnographique, j'explore comment le mouvement #BalanceTaStartUp révèle les conditions de travail abusives dans les startups françaises, et comment ces dynamiques minent l'idéal habermassien de démocratie délibérative. Je souligne que l'anonymat, bien qu'il permette aux victimes de partager leurs expériences, devient une arme pour les personnes détractrices en ligne qui cherchent à discréditer ces témoignages. Cette situation empêche la formation d'un dialogue constructif et inclusif, pourtant crucial pour opérer un changement organisationnel conséquent dans l'univers des startups.

Les plateformes numériques, guidées par des logiques algorithmiques et capitalistes, exacerbent ces injustices en favorisant le contenu sensationnaliste plutôt que la délibération. En m'appuyant de la critique de Fraser, j'appelle à une réévaluation de la démocratie délibérative pour prendre en compte la réalité du monde numérique, en proposant des pistes de solution pour contrer l'injustice épistémique et promouvoir des voix diverses dans des mouvements en ligne tels que #BalanceTaStartUp.

This article examines the flip side of the #BalanceTaStartUp online movement, an equivalent of #MeTooAtWork, in order to reflect on updating Habermas's ideal of deliberative democracy in the digital context, particularly in the face of epistemic injustice. Epistemic injustice arises when people's knowledge is devalued because of prejudices linked to their identity or social status.

Through a netnographic study, I explore how the #BalanceTaStartUp movement reveals abusive working conditions in French startups, and how these dynamics undermine the Habermasian ideal of deliberative democracy. I point out that anonymity, while allowing victims to share their experiences, becomes a weapon for online trolls and detractors, seeking to discredit these testimonies. This situation prevents the formation of a constructive and inclusive dialogue, which is crucial if startups are to bring about significant organizational change.

Digital platforms, guided by algorithmic and capitalist logics, exacerbate these injustices by favoring sensationalist content over deliberation. Drawing on Fraser's critique, I call for a reassessment of deliberative democracy to take account of the reality of the digital world, proposing ways forward to counter epistemic injustice and promote diverse voices in online movements such as #BalanceTaStartUp.

Entrées d'index

Mots-clés : plateforme en ligne, injustice épistémique, Habermas, éthique, dialogue

Keywords: online platform, epistemic injustice, Habermas, ethics, dialogue

Texte intégral

C'est assez fatigant sur ce compte cette tendance à invalider les expériences des autres juste parce que certains ne l'ont pas vu ou vécu.

– deftons

Introduction

- 1 Dans un monde où les médias numériques redéfinissent profondément notre sphère publique, peut-on encore négliger la portée des réflexions de Jürgen Habermas, malgré les critiques qu'elles suscitent? Figure emblématique de l'École de Francfort, Jürgen Habermas a souligné le rôle crucial de l'espace public en tant que sphère de débat rationnel et critique, où les personnes peuvent s'engager dans des délibérations visant à atteindre un consensus. Habermas, au travers de sa théorie de l'agir communicationnel¹, avance des principes qui orientent les interactions pour traiter des questions d'intérêts communs au sein d'une démocratie délibérative (Lits, 2014).
- 2 Cependant, les travaux d'Habermas sont à juste titre critiqués pour ne pas aborder pleinement les complexités des dynamiques de pouvoir dans la réalité démocratique, d'après Nancy Fraser (2003, voir aussi Kempf et Seignani, 2024). Malgré ces critiques légitimes, Habermas demeure pertinent à certains égards pour comprendre comment le discours public peut influencer la participation des personnes aux processus démocratiques. Dans *Espace public et démocratie délibérative : un tournant*, Habermas (2023) exprime un certain pessimisme au sujet de l'évolution des espaces publics traditionnels sous l'influence des nouveaux médias. Alors que ces derniers élargissent la portée du discours public en offrant à une diversité plus large de voix la possibilité de s'adresser à quiconque, Habermas met en garde contre la « fragmentation de la sphère publique » induite par la quête effrénée de diffusion de l'information au détriment de sa qualité. Cette course à la viralité, qui s'inscrit dans ce que Paolo Gerbaudo (2022) qualifie de « démocratie réactive² », favorise la propagation de la désinformation, souvent insuffisamment filtrée ou évaluée de manière collective. Habermas souligne alors

l'importance des médias de masse professionnels, y compris les journalistes, pour exercer des fonctions de filtrage qui garantissent l'exactitude et la pertinence des informations présentées au public. En l'absence de garde-fous, les réseaux sociaux alimentent des schémas de pensée erronés, mais aussi des comportements d'internautes qui « pensent mal³ » (voir Bronner, 2021). Cette propagation de la désinformation et l'absence d'évaluation des discours compromettent la qualité de la délibération publique, au risque de menacer notamment l'équité des débats : des internautes voient leurs discours validés et prennent le pas sur les échanges, tandis que d'autres sont injustement perçu·e·s comme des sources peu fiables de connaissance, malgré la qualité de leurs interventions – un phénomène que Miranda Fricker (2009) qualifie d'« injustice épistémique ».

- 3 Dans *Epistemic Injustice : Power and the Ethics of Knowledge*, Miranda Fricker (2009) postule que nos activités quotidiennes peuvent être entachées par une forme d'injustice liée à la connaissance. Elle définit l'injustice épistémique⁴ comme un préjugé identitaire qui remet en question une personne en tant que source fiable de savoir. Ces préjugés ciblent souvent les individus disposant de moins de pouvoir social, tels que, selon Fricker (2009, p. 32, traduction libre) : « les femmes, les personnes noires et celles de la classe ouvrière ». Dans le contexte numérique, il est possible d'observer une tendance à discréditer les discours de groupes entiers d'internautes, notamment ceux des membres de la communauté LGBTQ+ et des personnes en situation de handicap, comme l'ont noté des chercheuses dans le cadre du mouvement #MeToo (Ison, 2019; Lin et Yang, 2019). L'injustice épistémique pose des défis dans les interactions en ligne, notamment la difficulté d'identifier la personne autrice d'un message en raison de l'anonymat qui entoure son identification, comme l'a justement mentionné Abraham Tobi (2024). Malgré ces obstacles, je vais montrer dans cet article que les internautes en position dominante ont souvent recours à des stéréotypes nuisibles qui marginalisent des groupes subalternes, ce qui compromet ainsi la capacité de ces derniers à participer aux processus de communication et de délibération. Cet article explore donc les apports et les limites de l'idéal de démocratie délibérative d'Habermas dans la lutte contre l'injustice épistémique, par l'analyse des interactions formant le mouvement #BalanceTaStartUp – un compte dédié à la libération de la parole dans l'écosystème des *startups*.

1. La démocratie délibérative dans #BalanceTaStartUp

- 4 Le mouvement #BalanceTaStartUp, qui a vu le jour en 2020 sur Instagram, et qui est souvent comparé à un « #MeToo au travail », révèle les aspects sombres de l'univers des *startups* en France. Derrière l'image séduisante de ces entreprises « cool », qui attirent les jeunes diplômé·e·s avec des tables de *babyfoot*, des repas offerts et des soirées conviviales entre collègues, se cache une réalité bien moins reluisante. Des entreprises comme Doctolib, LouYétu, My Jolie Candle, Le Bonbon, Iziwork et Tiller⁵ ont été dénoncées par leurs propres employé·e·s pour cause de harcèlements sexuels, de licenciements massifs et d'heures supplémentaires non payées. Ce mouvement a donné naissance à d'autres initiatives en ligne *via* la circulation de *hashtags*, tels que #BalanceTonStage, #BalanceTaMaison, #BalanceTonAgency, qui ont mis en lumière les nombreux problèmes émaillant le monde du travail en France (DiTomaso, 2020). #BalanceTaStartUp offre une plateforme aux employé·e·s pour partager leurs conditions de travail abusives. C'est grâce à leur anonymat qu'ils et elles peuvent dénoncer des situations d'injustices et de discriminations dans des *stories*⁶ compilées par la propriétaire du compte @balancetastartup. En plus de partager ces témoignages, les publications de @balancetastartups visent à démocratiser l'information concernant le mouvement, à

discuter des enjeux en matière d'équité, de diversité et d'inclusion au sein des *startups*, ainsi qu'à fournir une éducation juridique dans une filière peu structurée en matière de droit du travail (Pons, 2022). Ce mouvement en ligne joue donc un rôle crucial dans la prise de conscience des enjeux et impacts des discriminations et inégalités persistantes que les employé-e-s peuvent rencontrer dans le monde des *startups*.

5 Cependant, malgré l'engouement initial pour #BalanceTaStartUp⁷, ceux et celles qui se plaignent de subir ces discriminations et préjudices subissent des vagues d'injustice épistémique lors de leurs interactions en ligne (Ajmani *et al.*, 2023). Comme je vais l'exposer dans cet article, leurs témoignages et leurs commentaires provoquent souvent de vives réactions de la part d'internautes qui remettent en question non seulement la véracité des faits témoignés, mais aussi la légitimité de leurs revendications. Ces internautes qualifient parfois le mouvement de « tribunal populaire » ou de « lynchage public », ce qui nuit indirectement à la légitimité de #BalanceTaStartUp. Ces réactions entraînent des *backlash* (ou « contrecoups ») qui obligent les plaignant-e-s à investir du temps et de l'énergie pour répondre et modérer les contenus. Ces luttes pour la reconnaissance, comme dirait Axel Honneth (2013), illustrent la réalité difficile des personnes cherchant à faire valoir leurs droits dans le monde des *startups*, mais aussi la légitimité de leur activisme en ligne.

6 En examinant l'injustice épistémique au sein de #BalanceTaStartUp, il est clair qu'Instagram offre à la fois des opportunités et des contraintes pour promouvoir un dialogue fondé sur des échanges constructifs et inclusifs, comme le préconise Habermas (1997[1992]). Ce paradoxe compromet l'idéal de démocratie délibérative et de quête de vérité dans l'espace public. C'est que la persistance de l'injustice épistémique soulève des questions fondamentales à propos du monde numérique : comment cette injustice affecte-t-elle réellement la capacité des internautes à participer équitablement aux échanges en ligne? Au regard de l'injustice épistémique analysée dans les interactions, comment peut-on envisager l'idéal de démocratie délibérative pour l'adapter au monde numérique? En éclairant le « côté obscur » des *startups* (Carayol *et al.*, 2020), j'envisage des solutions pour repenser la démocratie délibérative, malgré les obstacles posés par la persistance de l'injustice épistémique lors des interactions en ligne.

2. Cadre méthodologique : enquête sur les organisations en ligne

7 Pour explorer l'idéal habermassien dans le cas de #BalanceTaStartUp, j'ai employé la méthode de recherche netnographique (Kozinets, 2010). Forme d'ethnographie en ligne, la netnographie m'a permis de capturer de manière détaillée les interactions en ligne des publications @balancetastartup mises en ligne entre décembre 2021 et juin 2022. De cette manière, j'ai analysé 156 témoignages dénonçant des conditions de travail au sein de *startups* via les *stories* du compte ouvert @balancetastartup, ainsi que 36 contextes d'interaction observés dans les commentaires des publications de ce compte. L'avantage de cette méthode est de pouvoir collecter des données sensibles sur l'injustice épistémique sans devoir interagir directement avec les internautes au cours de leurs interactions (Sayarh, 2013). Il est important de souligner que la collecte de ces données netnographiques a été effectuée en respectant les conditions d'utilisation et les politiques de droits et de responsabilités⁸ sur la plateforme Instagram.

8 Pour analyser le mouvement #BalanceTaStartUp, j'ai adopté l'approche constitutive de la communication organisationnelle⁹ (Brummans *et al.*, 2014; Putnam et Nicotera, 2009). Cette perspective sur le monde organisationnel nous amène à percevoir les mouvements en ligne non pas comme des structures rigides, mais comme des entités dynamiques et en

constante transformation, grâce aux actions et interactions des internautes. Contrairement à ce qu'on peut penser, les interactions au sein des organisations ne se limitent donc pas à transmettre des messages codés : elles forment un processus dynamique de création et d'interprétation de sens. Selon l'École de Montréal, une des écoles de l'approche constitutive de la communication organisationnelle, ces interactions sont des lieux où les significations sont continuellement négociées et remodelées pour établir les bases autour desquelles les membres s'organisent. Elles s'appuient sur le principe de « ventriloquie », concept qu'on peut illustrer par l'image d'un-e ventriloque et de sa marionnette. Comme l'observe Cooren (2010) : « lorsque “nous” parlons, de nombreuses autres voix se font aussi entendre. » Cela signifie que les personnes, en tant actrices dans les organisations, sont à la fois ventriloques et ventriloquées par ce que Cooren désigne comme étant des figures de communication pouvant prendre la forme de textes, valeurs, normes, etc. À titre d'exemple, une politique écrite peut influencer le comportement des employé-e-s, qui peuvent à leur tour l'interpréter et l'adapter selon leur contexte organisationnel. En s'appuyant notamment sur les travaux de Daniel Robichaud et collègues (2004) sur la performativité du langage¹⁰, on constate que le langage ne se limite pas à décrire la réalité, mais qu'il joue un rôle actif dans la construction du sens au sein des interactions. Le langage peut être vu comme une force performative qui influence la manière dont les personnes interprètent les figures, et réagissent aux situations. Par son pouvoir récursif, le langage façonne donc non seulement les discours, mais aussi les dynamiques des mouvements, tels que #BalanceTaStartUp. C'est en utilisant des figures et des expressions produisant des actes de communication que les membres parviennent à coconstruire le sens de leurs interactions, et donc à obtenir une compréhension partagée de la réalité organisationnelle, comme celle des *startups* et du mouvement #BalanceTaStartUp.

9 Pour approfondir l'analyse de ces interactions, j'ai mobilisé une théorie sémiotique inspirée de celle de Peirce (1978) pour expliquer comment les signes, tels que les emojis ou les affects, forment, par leur enchaînement, une sémiuse qui participe constamment à l'agencement des interactions. Comme le décrivent Boutaud et Véron (2007, p. 38) « le mouvement de la sémiuse est [...] un processus interprétatif illimité, toujours déjà entrepris et sans cesse inachevé. » En ce sens, les interactions sont des « lieux de sens » où les significations et les discours sont sans cesse façonnés et renégoiés à travers le processus qu'évoque la sémiuse. Dans mon cas, le décryptage de ces dimensions sémiotiques me permet d'éclairer les stratégies discursives que les *haters* et les *trolls* utilisent pour discréditer ceux et celles qui dénoncent les abus dans les *startups*. Mes observations me permettent de me focaliser sur les réponses des victimes face à l'injustice épistémique et leurs efforts pour contrer ces attaques. Elles révèlent également comment chaque nouvelle interaction peut affecter l'existence même du mouvement, en remettant en question sa mission d'offrir un espace public pour dénoncer les conditions de travail dans les *startups*.

10 Pour mettre en lumière ce paradoxe, j'examinerai de quelles manières l'injustice épistémique compromet l'idéal de démocratie délibérative d'Habermas dans l'espace #BalanceTaStartUp, en analysant des extraits des interactions en ligne. Il est important de noter que les extraits d'entrevue n'ont pas été modifiés pour préserver leur contexte d'origine. Sous l'angle de l'injustice épistémique, ses analyses révéleront une crise de l'espace public, causée par le fait que certaines voix sont réduites au silence par des internautes qui dominent les échanges, ce qui entrave la mise en place d'un dialogue propice à l'émergence d'une délibération.

3. Vous avez dit « démocratie délibérative »? L'injustice épistémique

dans #BalanceTaStartUp

- 11 Les *startups*, souvent influencées par le mythe¹¹ de la Silicon Valley, cherchent à se démarquer des structures traditionnelles en adoptant des approches novatrices dans leur organisation du travail et leur modèle économique en tant qu'entreprises « libérées » (Carney *et al.*, 2012). Elles promettent un cadre de travail flexible et égalitaire, centré sur deux aspirations principales : le développement personnel dans la carrière professionnelle et l'acquisition autonome de compétences. Dans son ouvrage *Technoféodalisme : Critique de l'économie numérique*, Cédric Durand (2020, p. 16) évoque ces aspirations comme suit : « d'une part, celle d'une pleine autonomie professionnelle, apportant la satisfaction d'une vie laborieuse à la fois intense et ludique, et d'autre part, celle d'une aventure collective où, si le risque d'échouer est grand, l'éclat lointain de l'invention et de la fortune fait valoir cette prise de risque ». Cependant, ces conditions idéales cachent une série de paradoxes qui minent leurs fondements, et révèlent ce que Durand qualifie de « technoféodalisme¹² ». Malgré une façade moderne et progressiste, ces *startups* peuvent reproduire des dynamiques de pouvoir et d'inégalités similaires à celles du système féodal, où la valeur du travail fourni par des travailleurs et des travailleuses réduit·e-s à des formes de servage est maximisée pour le profit pour les entreprises. Le technoféodalisme souligne donc les paradoxes entre l'innovation proclamée et la persistance de rapports de domination internes, souvent au détriment des droits et des possibilités de contestation des travailleurs et des travailleuses concernant leurs conditions de travail (Bélangier et Thuderoz, 2010; Ramadier, 2017).
- 12 Ce phénomène offre une perspective éclairante sur les tensions inhérentes à ces entreprises contemporaines. Comme l'expliquent Cooren *et al.* (2013), ces tensions sont présentes dans toute organisation, car elles aident les parties prenantes à définir, à travers la communication, les principes qui régissent leur fonctionnement. Lors des interactions, les membres se positionnent en fonction de principes, valeurs ou expériences agissant comme des figures pour accomplir des objectifs spécifiques, comme la négociation des principes de base ou des modalités du dialogue organisationnel. Ces discussions peuvent susciter des débats sur des logiques contradictoires (Ashcraft, 2006), des demandes concurrentes (Fiol *et al.*, 2009), des idées conflictuelles (Stohl et Cheney, 2001) ou des situations paradoxales (Smith et Lewis, 2011). Dans le cadre des *startups*, ces tensions sont liées à ce que Flécher (2019) identifie comme la « conflictualité au travail ». Ces conflits se manifestent principalement par des formes de violence verbale, d'humiliation ou de relations interpersonnelles toxiques (voir annexe), révélant parfois des injustices épistémiques où leurs témoignages, expériences et connaissances sont régulièrement invalidés lorsqu'ils et elles partagent ce qui a été vécu aux autres membres de l'organisation. En effet, certain·e-s employé·e-s peuvent se retrouver dans une position délicate où d'autres remettent en question leur crédibilité, les forçant ainsi à constamment justifier leurs points de vue aux personnes qui, bien souvent, les oppriment. C'est ce que Nora Berenstain (2016) décrit comme une « exploitation épistémique », qu'elle décrit par la question rhétorique suivante : « le simple fait de lutter contre [l'oppression] suffit – maintenant, vous voulez que nous le démantelions pour vous? » (p. 569, traduction libre). Les victimes de discrimination peuvent devoir fournir des preuves de leurs propres oppressions pour éduquer ceux et celles qui les oppriment. Ce cycle d'invalidation peut semer le doute chez les victimes, les amenant à se demander si leurs expériences sont réelles : « est-ce que l'interaction était problématique, ou n'est-ce pas moi qui aie inventé tout ça? », ce qui alimente ainsi une forme de manipulation plus communément appelée *gaslighting* (McKinnon, 2017; Pohlhaus, 2020).
- 13 Ces situations poussent les employé·e-s à craindre les représailles ou un licenciement s'ils et elles dénoncent directement leurs conditions de travail, les incitant à se tourner vers des entités externes, comme le mouvement #BalanceTaStartUp. En offrant un espace

public pour dénoncer les abus au sein des *startups*, #BalanceTaStartUp permet aux employé·e·s de partager leurs histoires dans l'espoir d'être entendu·e·s et compris·es (Charreire Petit et Surply, 2008). Pour des internautes, participer à ce mouvement devient un moyen d'émettre une alerte éthique en tant qu'activiste (Prada-Bordenave, 2019). Cependant, malgré cet espace d'expression, la réalité qui en découle ne répond pas toujours aux attentes des plaignant·e·s. L'analyse des interactions en ligne réalisée dans le cadre de cet article soulève des questions sur le pouvoir de la parole dans l'espace numérique, au vu de la difficulté de s'exprimer de manière anonyme pour obtenir un soutien réel dans ces espaces publics.

3.1 La question de l'anonymat : limite de la parole dans #BalanceTaStartUp

14 L'anonymat joue un rôle crucial dans la dénonciation des abus au sein des *startups* au travers des mouvements comme #BalanceTaStartUp. Les plaignant·e·s cherchent à protéger leurs identités tout en exposant les injustices et les discriminations qu'ils et elles subissent. Cependant, cette forme d'anonymat peut être exploitée par des internautes malveillant·e·s qui remettent en question la véracité de leurs témoignages, en les accusant sous couvert d'anonymat, de produire de faux témoignages ou de nuire incontestablement au bien-fondé mythique des *startups* (Nuridin et Picamoles, 2019). Cette pratique s'inscrit directement dans la définition d'être un·e *troll* en ligne, qui est celle d'être délibérément offensant·e ou provocateur, provocatrice, dans le but de susciter une réaction hostile, négative ou indignée (Hermansson *et al.*, 2020, p. 123). Comme l'étudiant Gylfason *et al.* (2021, *op. cit.*), ces internautes malintentionné·e·s se divisent souvent en profils de *haters* et de *trolls* : « ceux et celles qui haïssent vont haïr, et ceux et celles qui trollent vont troller ». Leur objectif, comme décrit par ces auteurs, est d'exercer une influence politique souvent motivée par un machiavélisme ou un sadisme : ils et elles cherchent à susciter des réactions et à polariser les débats. Ainsi, la présence de ces *trolls* et de ces *haters* met en exergue les défis auxquels sont confrontés ceux et celles qui cherchent à dénoncer les abus tout en préservant leur sécurité par l'anonymat.

15 Alors que je scrutais les publications du compte @BalanceTaStartUp, j'ai vu apparaître une publication datée du 26 février 2021 exposant les principes fondamentaux du mouvement #BalanceTaStartUp. Le carrousel d'images dévoilait la mission du mouvement, la méthodologie pour trier et sélectionner les témoignages anonymes, et soulignait que ces témoignages étaient vérifiés à partir d'informations complémentaires établissant un lien direct entre le ou la plaignant·e et la *startup* incriminée. Ces témoignages étaient ensuite diffusés en *stories* pour dénoncer des *startups* françaises. En parcourant la section des commentaires, j'ai été témoin d'une avalanche de réponses virulentes, notamment celles de SebastienGilbert, qui méritent une analyse plus approfondie :

Sebastiengilbert On attend d'abord des preuves de vos accusations anonymes en meute.

Rassberry @Sebastiengilbert Si la justice faisait son travail ils pourraient témoigner à visage découvert.

Sebastiengilbert @Rassberry c'est bidon, ce sont des hyènes numériques qui mettent en difficulté des entreprises françaises sans aucune preuve et aucune démarche judiciaire ne sera jamais entreprise. C'est du vent hélas. Les salariés peuvent aller au tribunal ou aux prud'hommes en France et ils peuvent aussi faire appel aux syndicats. Ces comptes servent à rapporter de l'argent et à gagner en notoriété. C'est une plaie. [...]

Rassberry @Sebastiengilbert je sais pas pourquoi c'est si dur pour vous et d'autres d'accepter que les victimes existent. J'existe. Je ne suis pas une « hyène numérique ».

16 Dans cet espace public en ligne, l'utilisation de l'anonymat peut être à double tranchant. Il offre la possibilité aux plaignant-e-s de s'exprimer librement, sans crainte de représailles directes, mais il peut être aussi détourné par certain-e-s *haters* pour discréditer leurs témoignages, comme le montre l'échange entre Rassberry et SebastienGilbert.

17 En employant des expressions stigmatisantes, telles que « accusations en meute » et « hyènes numériques », SebastienGilbert cherche à discréditer les témoignages anonymes des plaignant-e-s. L'emploi de ces métaphores animales, chargées de connotations négatives, influence la perception des témoignages pour qu'ils paraissent suspects ou infondés. C'est par la monstration d'un manque de validité des témoignages que SebastienGilbert justifie ses actes de communication¹³ auprès de ceux et celles à qui il s'adresse. En déshumanisant leurs récits, SebastienGilbert tente de diminuer l'empathie et la crédibilité qui leur seraient normalement accordées. Dans ce cadre de la discussion, Rassberry est confrontée à une forme d'injustice dite « testimoniale », à cause du fait que SebastienGilbert accorde moins de crédibilité à ses paroles à cause de préjugés sur sa capacité à communiquer des témoignages fiables. Rassberry réagit en s'interrogeant : « je ne sais pourquoi c'est si dur pour vous et d'autres d'accepter que les victimes existent ». Cette dynamique montre que des internautes comme Rassberry s'efforcent de dénoncer des discriminations et des injustices dans leurs milieux professionnels, mais qu'ils et elles sont confronté-e-s à une injustice épistémique lorsqu'ils et elles en font part lors des interactions en ligne.

18 Ainsi, l'anonymat peut être utilisé stratégiquement pour discréditer les témoignages des plaignant-e-s au sein des *startups*, comme nous le constatons au travers de l'injustice testimoniale. Sous l'angle de la communication constitutive des organisations, cette manipulation du langage révèle comment les mots peuvent façonner la manière dont les témoignages sont perçus et renégoiés dans les interactions dans le but de miner la légitimité du mouvement en ligne. Cette analyse souligne clairement l'impact du langage utilisé pour influencer la perception des témoignages et des internautes qui les partagent, tout en mettant en lumière les déséquilibres de pouvoir et les obstacles à un véritable dialogue démocratique dans #BalanceTaStartup. Ainsi, même si le mouvement en ligne offre un espace pour contester les abus, il échoue à créer un espace public permettant d'offrir un soutien aux plaignant-e-s par l'instauration d'une procédure éthique de dialogue équitable.

3.2 La question de la vérité : quand la formation de l'opinion publique devient de la « bullshit »

19 Lorsque l'on examine les publications du compte @balancetastartup, on constate qu'elles offrent en commentaires un espace de discussion présumé propice à ce que les internautes puissent échanger sur des sujets variés, liés notamment à la diversité et à l'inclusion, mais aussi réfléchir à des principes et des valeurs pour encourager des processus de communication qui valorisent la diversité au sein des organisations (Caïdor, 2021). Cependant, une analyse plus fine révèle un régime de vérité peu favorable à la formation d'opinions fiables, en alimentant la propagation de ce que Harry Frankfurt (2005) qualifie de « *bullshit* ». Contrairement aux menteurs et menteuses, qui connaissent la vérité, mais choisissent de la dissimuler, le *bullshitter* se soucie peu de la véracité de ses propos. La *bullshit*, c'est donc le fait de s'intéresser davantage à l'effet que ses propos produisent sur autrui que sur la véracité des faits affirmés. C'est pour cela que la *bullshit* est souvent déployée comme une stratégie pour maintenir une position de domination ou d'autorité épistémique, en empêchant un échange équitable et sincère des connaissances.

20 Alors que je parcourais les publications du compte #BalanceTaStartUp, j'ai découvert une publication datée du 13 janvier 2021 qui renvoyait à un article publié par Maddyness intitulé : « Diversité : 2021, année de l'examen de conscience pour la French Tech ? » Dans la section des commentaires, j'ai témoigné d'un débat animé entre Wanderer et Fabriz :

Wanderer Donc là on assiste à une chasse aux startups qui ne respectent pas l'idéologie raciale américaine 🤔

Wanderer@Romantic_54 indigénisme, victimisation, racialisme, quota imposé, discrimination par l'anti-discrimination, la liste est longue.

Fabriz Pour info, en France le racisme est considéré comme un délit.

Wanderer@Fabriz va dire ça aux fameux antiracistes, et au reste de l'ultra gauche 🙄

Fabriz Non non, c'est bien à vous que je m'adresse.

Wanderer@Fabriz sauf que le sujet c'est bien l'idéologie d'ultra gauche de ce compte 🙄

Fabriz Ah, c'est ultra-gauchiste de respecter la loi?

Wanderer @Fabriz ces « lois » suivent étrangement le calendrier d'ultra gauche américaine, apporté par une sociologie raciste. Pour rappel, la loi ne dit pas le vrai, elle dit le droit. La politique des quotas est injustifiée et raciste 🙄

Fabriz Raciste envers...?

Wanderer @Fabriz oh les blancs à tout hasard.

Fabriz 🤔 et après ça parle de victimisation... allez, fin de la conversation.

Wanderer@Fabriz merci guignol d'illustrer parfaitement mes propos 🙄 [...]

21 L'interaction entre Wanderer et Fabriz met en lumière la tension entre la formation d'opinions publiques éclairées et la propagation de la *bullshit* due à l'injustice épistémique. Dans *De l'éthique de la discussion*, Habermas (1987) souligne que, pour qu'une discussion soit véritablement éthique, elle doit reposer sur la capacité des interlocuteurs et interlocutrices à justifier leurs arguments à travers des prétentions à la validité : l'intelligibilité, la logique, la justesse de la communauté sociale et la sincérité des expériences vécues. Ces critères sont essentiels pour établir un terrain d'entente et parvenir à un consensus légitime, fondamental pour la coordination d'action au sein des organisations (Habermas, 1987). Cependant, la communication entre Wanderer et Fabriz échoue à respecter ces critères, ce qui met en évidence les défis auxquels font face les mouvements en ligne dans la gestion des interactions numériques marquées par des injustices épistémiques.

22 Dans cet échange, Wanderer utilise des termes comme « indigénisme », « racialisme » de manière idéologique, sans fournir de définitions précises ni de justifications quant à leurs usages. Ces concepts, souvent détournés dans les discours critiques de la pensée « woke », manquent de clarté et d'intelligibilité, ce qui nuit à la formation d'une opinion publique éclairée. En revanche, Fabriz s'appuie sur la législation française pour affirmer que le racisme constitue un délit. Mais, même si l'argument de Fabriz est ancré dans une réalité concrète et juridiquement validée, Wanderer ne leur accorde pas la même valeur de vérité et le conteste. Cette situation illustre une injustice herméneutique (Fricker, 2009; Medina, 2013) : elle provient du fait de préjudicier Fabriz dans sa capacité à communiquer des connaissances intelligibles, qui sont en plus validées par une jurisprudence.

23 De son côté, Wanderer cherche à légitimer sa propre autorité épistémique, même si ses opinions manquent de fondements rationnels. En guise d'exemple, il déclare que « la loi

ne dit pas le vrai, elle dit le droit », ce qui correspond à la notion de *bullshit* décrite par Frankfurt (2005). En employant cette forme de communication, Wanderer ne vise pas à défendre une forme de vérité, mais plutôt à influencer l'image qu'il renvoie aux autres. L'échange d'insultes comme « guignol », exacerbe la rupture de confiance et entrave la possibilité d'une négociation significative du sens et de la vérité, alors qu'elles sont toutes deux nécessaires pour parvenir à un terrain d'entente.

24 Sous l'angle de la communication constitutive des organisations, une culture d'indifférence à la *bullshit*, comme le notent Ian McCarthy *et al.* (2020), peut aggraver les tensions autour des valeurs et normes promues au sein des organisations. Cette indifférence se traduit par un désintérêt marqué : on ne se soucie ni de la vérité ni des conséquences qu'elle peut produire sur les interactions. Cependant, cette attitude peut engendrer des blocages dans la transmission de figures – comme des valeurs et des normes contraires à celles indifféremment acceptées – qui permettraient pourtant de redéfinir les principes autour desquels les organisations se structurent. Cela est particulièrement pertinent pour les *startups* et les mouvements en ligne : si la *bullshit* devient une norme, elle engendre des problèmes de reconnaissance de l'autorité épistémique de groupes entiers critiquant le mythe fondateur des *startups*.

25 Dans ce climat d'injustice épistémique, où les vérités sont sans cesse contestées, le mouvement #BalanceTaStartUp peine à accomplir sa mission de dénonciation des abus. Le recours à la *bullshit* dans les débats en ligne souligne les limites des principes habermassiens de rationalité et de vérité, dans un environnement marqué par des inégalités de communication et de pouvoir menant à des ruptures de confiance. Cela rend difficile toute tentative de parvenir à une « justesse sociale », essentielle pourtant pour favoriser une compréhension mutuelle des réalités vécues par les différents groupes. À l'évidence, pour que des organisations se stabilisent de manière saine et durable, il est impératif de favoriser des pratiques communicatives valorisant le pouvoir épistémique de chacun-e des membres.

3.3 La question du contre-pouvoir : quand l'injustice épistémique devient structurelle

26 Le mouvement #BalanceTaStartUp, bien qu'il vise à créer des espaces publics pour dénoncer les problèmes au sein des *startups*, perpétue involontairement des déséquilibres dans la répartition des pouvoirs en raison de l'injustice épistémique présente dans les interactions. Pour le comprendre, il est essentiel d'étudier le rôle des « contre-publics subalternes » tel qu'expliqué par une des critiques d'Habermas : Nancy Fraser (1990, voir Kempf and Seignani, 2024). Dans son article “Rethinking the Public Sphere”, Nancy Fraser (1990) remet en question le modèle idéal de l'espace public d'Habermas, soulignant l'importance d'ancrer l'analyse dans la réalité démocratique actuelle pour montrer qu'elle connaît des obstacles liés à des injustices structurelles¹⁴. Pour tenir compte de ces injustices, Nancy Fraser (2024) explique dans une entrevue en quoi la présence de contre-publics subalternes qui s'expriment contre les discours dominants permet de contester les structures de pouvoir existantes. Dans le cadre de #BalanceTaStartUp, ces contre-publics amplifient les expériences des personnes marginalisées dans l'écosystème des *startups* : ils et elles forment leurs propres espaces discursifs, s'opposant ainsi aux récits dominants qui peuvent minimiser leurs expériences. Cependant, l'émergence de contre-publics de droite complique la situation, car les *trolls* et les *haters* cherchent à rétablir les frontières traditionnelles de la sphère publique. Ces contre-publics, composés donc à la fois de groupes subalternes et groupes de détracteurs et détractrices, mélangent souvent des revendications légitimes avec des agendas régressifs, ce qui souligne la nécessité de différencier entre contre-publics progressistes et régressifs pour mieux comprendre les

enjeux de contrepouvoir dans les contextes d'injustice épistémique. Cela est particulièrement visible dans les débats sur les pratiques de recrutement visant à améliorer l'inclusivité au sein des *startups* (Herring, 2009; Rosales *et al.*, 2023).

27 Alors que je lisais les publications du mouvement #BalanceTaStartUp, celle du 15 avril 2021 a attiré mon attention. Après que la personne propriétaire du compte ait effectué un sondage, elle a constaté que 56 % des abonné-e-s sont contre les quotas en faveur de la diversité. Pour mieux savoir pourquoi, elle a donc créé une publication à ce sujet. C'est alors que les internautes ont commencé à exprimer les raisons de cette opposition aux quotas. Cependant, la discussion est revenue sur la validité des témoignages, notamment dans l'échange entre FrancesEthel et MelvinMelvin :

FrancesEthel On a encore le droit de témoigner des actes racistes subis sans qu'un bouffon vienne agiter le mot victimisation ou pas?!

MelvinMelvin@FrancesEthel Sauf qu'aucun des témoignages n'a de valeur ni ne peut être vérifié. Donc si vous tenez tant que ça à faire valoir vos droits, je ne vous conseille pas de le faire devant un tribunal populaire, mais devant un vrai tribunal qui, lui, ne fait pas dans le McCartisme réchauffé 🙄 ce serait dommage d'être condamné pour diffamation. 😬

FrancesEthel@MelvinMelvin même quand c'est vérifié, vous et vos semblables êtes toujours là pour discréditer la parole de ceux qui dénoncent, la team « on peut plus rien dire ». Mettez la même énergie que vous mettez dans votre mauvaise foi dans le combat contre l'injustice et peut-être que les gens n'auront pas à témoigner à découvert ou pas! Grosse tâche !

MelvinMelvin@FrancesEthel Personne n'est pour les injustices, mais voir l'injustice à tout bout de champ me fait penser à un délire de persécution wokiste. Vous ne voyez vraisemblablement pas l'extrême moralisation du titre et ses enjeux racistes. On a donc pas la même notion d'injustice. « La justice, ça n'est pas jeter des pierres sur la place publique ». À votre avis je cite « mes semblables » (mdr [mort de rire]?) ou Barack Obama? Je vous laisse chercher et être déçue, grosse tâche 🙄

Derib Tranquille, le racisme sur ce compte? On ne vous dérange pas?

28 Cette interaction met en lumière des dynamiques de pouvoir complexes, illustrant des affrontements entre des contre-publics conservateurs (MelvinMelvin), et des contre-publics de groupes subalternes dont semblent faire partie FrancesEthel et Derib. Sous l'angle de l'approche de la communication constitutive des organisations, ce débat conflictuel aurait pu permettre de discuter sur les conditions des travailleurs et des travailleuses, dans le but de mieux redéfinir les bases organisationnelles sur lesquels reposent les *startups*, et par extension, le mouvement en ligne.

29 En l'examinant toutefois d'un point de vue sémiotique, le langage de MelvinMelvin, notamment les termes comme « victimisation » et « tribunal populaire », mais aussi les emojis sarcastiques comme 🙄 🙄, agissent comme une forme de « ventriloquie » servant à manipuler l'opinion publique. Ces expressions véhiculent des valeurs et des normes « conservatrices » du travail qui affectent la perception des questions de justice dans le contexte des *startups*. Cependant, à cause de leur caractère régressif, ces expressions maintiennent non seulement le *statu quo*, mais cherchent également à délégitimer les expériences partagées par les plaignant-e-s. Quand MelvinMelvin suggère d'avoir recours à un « vrai tribunal » plutôt qu'au mouvement en ligne, il oriente le débat vers l'idée que seules les preuves légales ont de la valeur, et ce, malgré les limites connues du système judiciaire en matière d'abus dans le milieu des *startups*. Cette tentative de délégitimation des témoignages, qui entraîne des formes d'injustices testimoniales, accentue les tensions entre les différents « contre-publics » impliqués dans cette interaction. Ce conflit découle de l'usage de logiques contradictoires, opposant des critiques répressives (MelvinMelvin) et des visions plutôt progressistes (FrancesEthel, Derib). Toutefois, les partisan-e-s du

statu quo, comme MelvinMelvin, se positionnent en tant qu'autorité épistémique pour faire taire les perspectives des personnes marginalisées, comme FrancesEthel et Derib. Ainsi, ces luttes parmi ces « contre-publics » montrent comment les détracteurs et détractrices peuvent dominer les discours publics.

30 Le conflit engendré par la domination de certains contre-publics sur d'autres subalternes montre que le mouvement perpétue des inégalités dans la distribution équitable des pouvoirs épistémiques (Singh, 2022). Dans ce contexte, #BalanceTaStartUp échoue à intégrer la diversité de contre-publics que les groupes subalternes apportent, ce qui affaiblit de fait sa capacité à susciter des discussions pertinentes pour redéfinir les conditions de travail des *startups*. Cela va pourtant à l'encontre de sa mission première de permettre à des internautes de dénoncer les conditions de travail dans les *startups*.

31 Malgré ces limites, Fraser (1993, 2024) plaide pour l'unification de ces contre-publics afin de créer une hégémonie contre-culturelle. Il s'agit de mettre en avant les désavantages communs dans le système capitaliste, plutôt que de se concentrer uniquement sur les différences culturelles ou raciales. Cela pourrait en ce sens permettre de surmonter les divisions et de promouvoir un dialogue inclusif au sein des mouvements comme #BalanceTaStartUp. Cependant, les logiques autoritaires et capitalistes inhérentes aux plateformes en ligne comme Instagram rendent ce rééquilibrage complexe; c'est pourquoi nous allons maintenant porter notre attention sur les dynamiques internes et externes des mouvements en ligne.

3.4 Instagram : quand l'espace public devient autoritaire

32 Instagram, qui était à l'origine considéré comme un espace démocratique d'expression, a évolué vers un modèle autoritaire qui accentue la fragmentation de l'espace public. Les conditions capitalistes dans lesquelles Instagram opère jouent un rôle déterminant dans cette transformation. Sous la pression de logiques marchandes, les plateformes comme Instagram sont désormais régies par un capitalisme algorithmique qui privilégie l'engagement et le sensationnalisme (Durand Folco et Martineau, 2023). Cette dynamique entraîne une amplification des discours dominants, au risque de marginaliser simultanément les voix dissidentes.

33 Robyn Harding (2024) affirme que les détracteurs et les détractrices manipulent les algorithmes pour faire résonner leurs messages, créant une impression trompeuse de soutien généralisé qui influence la perception publique des commentaires. Cette manipulation, couplée à des réactions virulentes et à des débats polarisés, peut engendrer des formes d'injustice épistémique, ce qui entrave simultanément que des changements organisationnels significatifs puissent s'opérer au sein des *startups*. Par conséquent, si de telles pratiques de *trolling* et des discours haineux persistent, des mouvements comme #BalanceTaStartUp risquent de s'écarter de leurs objectifs démocratiques et inclusifs, en renforçant potentiellement les structures de pouvoir existantes et les discours dominants.

34 Comme le décrit Feldstein (2021), la tendance des *haters* et des *trolls* à dominer les discussions peut aboutir à une « répression numérique », où des groupes politiquement engagés, comme des activistes critiquant les *startups*, peuvent être ainsi réduits au silence (Earl *et al.*, 2022). Le *shadowbanning* illustre cette stratégie : elle consiste à signaler intentionnellement un compte pour réduire la visibilité de ses publications, mais aussi ses chances d'attirer de nouveaux abonné-e-s – c'est un moyen de restreindre la liberté d'expression dans l'optique d'étouffer la dissidence politique (Etter et Albu, 2021).

35 Dans la publication du 5 mai 2021, je remarque que la personne derrière le compte @balancetastartup est de retour en ligne après avoir expliqué que des internautes ont

employé la technique du *shadowbanning* contre elle, dans le but de déstabiliser le mouvement, ce à quoi des internautes virulent·e·s ont répondu :

Gary C'est probablement un complot contre vous [@balancetastartup] car vous êtes trop puissants désormais. Les rouages du grand capital ont activé leurs mécanismes et ont prévenu [Instagram]. Vous êtes la victime d'un grand complot. Ou alors vous n'avez tout simplement pas été shadowban...

Colette Bien fait 😂 vous n'avez pas honte !! En plus en restant anonyme ! Le summum de l'hypocrisie !

36 Les commentaires de Gary et Colette illustrent comment les théories du complot peuvent être utilisées stratégiquement pour délégitimer et faire taire les voix dissidentes. En employant des expressions comme « vous êtes trop puissants désormais » et « les rouages du grand capital ont activé leurs mécanismes », ces commentaires cherchent à discréditer la théorie en exagérant ironiquement la notion de « conspiration ». Cette technique semble viser à discréditer le mouvement en remettant en question la crédibilité du message initial de la créatrice du compte.

37 Par conséquent, quoique l'idéal habermassien mette l'accent sur une communication rationnelle et inclusive, Instagram est façonnée par des dynamiques qui vont à l'encontre de ces principes. Les algorithmes de recommandation, par exemple, tendent à promouvoir des contenus sensationnels et polarisants qui amplifient des voix tout en invisibilisant d'autres, notamment celles des groupes marginalisés. À force, les algorithmes cherchent à maintenir l'engagement des internautes sur les réseaux sociaux en leur proposant du contenu similaire à ce qu'ils et elles ont déjà apprécié (Hermida *et al.*, 2012). Malheureusement, cela peut conduire à la formation de bulles de filtres (Nguyen, 2020; Santos, 2021), où les internautes sont principalement exposé·e·s à des idées et opinions qui renforcent leurs propres croyances, ce qui implique d'exclure les voix dissidentes ou marginalisées. Ainsi, les activistes qui tentent de faire entendre leur voix peuvent être relégué·e·s au second plan, voire complètement invisibilisé·e·s. Ce processus entrave l'émergence de pouvoirs contre-hégémoniques en maintenant les groupes subalternes isolés dans des chambres d'écho.

38 La dynamique des interactions en ligne, telle qu'observée dans le mouvement #BalanceTaStartUp, contribue à une polarisation conduisant les internautes à interagir principalement avec des contenus et des figures qui confirment leurs opinions (Jaidka *et al.*, 2023). Cette polarisation peut engendrer des tensions accrues sur la manière de concevoir les *startups*, se soldant en camps séparés avec un dialogue minimal entre ceux et celles maintenant le *statu quo* et ceux et celles cherchant à opérer des changements majeurs dans les *startups* – chaque camp tend à rejeter les perspectives et les témoignages des autres (Santos, 2021). Par conséquent, les internautes marginalisé·e·s peuvent se sentir isolé·e·s et rejeté·e·s, ce qui peut engendrer des effets néfastes sur leur capacité à s'exprimer, tant dans les *startups* que dans les mouvements en ligne.

39 Ces plateformes, influencées par des logiques économiques et politiques, ne constituent donc pas les espaces publics neutres et équitables envisagés par Habermas (1983, 2023), car elles renforcent les discours dominants et compromettent l'inclusivité et la diversité dans le discours public.

3.5 Les mouvements en ligne : quid de la démocratie délibérative?

40 Les mouvements en ligne comme #BalanceTaStartUp soulèvent des questions cruciales sur la poursuite d'une démocratie délibérative dans le monde numérique. Selon Habermas, cette démocratie repose sur des échanges rationnels et inclusifs dans un espace

public, mais dans la réalité, cet idéal est souvent entravé par l'injustice épistémique. En ligne, cette injustice limite la capacité des groupes marginalisés en tant que « contre-publics » subalternes, en défendant pourtant des témoignages et des idées progressistes qui pourraient opérer des changements organisationnels majeurs dans l'univers des *startups*.

41 Cette persistance de l'injustice remet même en question l'optimisme de certain·e·s sociologues du travail concernant les plateformes numériques. À cet égard, Ackroyd et Thompson (2022, p. 191) affirment que les plateformes constituent « un nouveau terrain pour la concrétisation de l'agentivité (*agency* en anglais) des employés ». Au lieu d'encourager l'agentivité des individus, ces plateformes créent l'effet inverse : elles produisent un environnement stigmatisant limitant la participation de cette diversité de perspectives dans le dialogue constitutif des organisations, tant dans le mouvement en ligne que les *startups*.

42 Cette injustice se manifeste par la marginalisation des voix critiques et minoritaires, qui se retrouvent souvent éclipsées dans les discussions en ligne par des contre-publics conservateurs, mais plus généralement des logiques capitalistes et algorithmiques des plateformes en ligne. Instagram, plutôt que de servir d'espace neutre, participe, à cause de son capitalisme algorithmique, à l'amplification des récits dominants et sensationnels, au détriment d'une inclusivité et d'une équité dans les débats. Dans le contexte des *startups*, où le technoféodalisme est prégnant, ces espaces privilégient les discours publics qui promeuvent le sens commun et génèrent du profit, souvent au détriment de discours alarmants concernant les conditions actuelles des travailleurs et des travailleuses en situation de servage. À force de vouloir préserver à tout prix le mythe de la *startup*, les voix marginalisées se retrouvent donc ignorées collectivement par les autres, alors que leurs contributions pourraient opérer des changements favorables à une amélioration des modalités du dialogue organisationnel, autant dans les *startups* que dans les mouvements en ligne.

4. Face à cela, comment repenser l'espace public dans le monde numérique ?

43 Repenser l'espace public dans le monde numérique nécessite une révision des théories classiques, comme celles d'Habermas, tout en intégrant les critiques contemporaines de penseurs et penseuses comme Fraser. Initialement, l'idéal habermassien offre un cadre essentiel pour imaginer un espace public idéal où la communication favorise un échange rationnel et inclusif, permettant aux participant·e·s de délibérer pour parvenir à un consensus démocratique. Cependant, Fraser souligne, à travers son analyse de la démocratie telle qu'elle se présente réellement, que les logiques économiques et politiques renforcent les inégalités structurelles au sein des espaces publics. Ces logiques légitiment certaines voix et certaines connaissances au détriment d'autres, ce qui exacerbe l'injustice épistémique, tant dans les *startups* que dans les mouvements en ligne.

44 Pour y remédier, Fraser (1993, 2024) insiste sur l'importance de valoriser les « contre-publics subalternes » pour corriger les inégalités structurelles résultant, comme nous l'avons vu dans cet article, d'une répartition inéquitable des contre-pouvoirs épistémiques, entre ceux des groupes conservateurs et ceux des groupes subalternes. Cependant, les algorithmes numériques favorisent les contenus *mainstream* ou controversés, amplifiant le maintien du *statu quo* véhiculé par les contre-pouvoirs conservateurs, plutôt que la possibilité d'un changement progressiste dans l'expression des contre-pouvoirs

subalternes. Dans ces contextes, les dynamiques de pouvoir limitent la diversité des perspectives nécessaires à une sphère publique saine dans #BalanceTaStartUp.

45 #BalanceTaStartUp aurait dû, en théorie, fournir un espace public propice aux discussions sur les problèmes et les réalités communément partagés dans le monde des *startups*, dans le but de permettre une renégociation des bases organisationnelles autour desquelles ces dernières se structurent. Cependant, dans cet article, j'ai montré l'envers du décor : les réactions des *trolls* et des *haters* tendent à questionner l'espace public idéal que #BalanceTaStartUp aspire à créer. Plutôt que de constituer un espace de délibération équitable, #BalanceTaStartUp se transforme en une arène de pouvoir marquée par l'injustice épistémique, au sein de laquelle les discours glorifiant le mythe de la *startup* dominant ceux, plus critiques, émanant des plaignant-e-s. Ces discours, amplifiés par des pratiques de *trolling*, des discours de haine et des tactiques de *shadowbanning*, nuisent même à la légitimité du mouvement en produisant des effets contraires à sa mission initiale : offrir une tribune publique à ceux et celles dénonçant des abus de travail dans l'univers des *startups*. Ainsi, les effets pervers que produit l'injustice épistémique dans le mouvement en ligne illustrent le fossé entre l'idéal d'une démocratie délibérative et la réalité autoritaire qu'instaurent les plateformes comme Instagram, où les discours dominants écrasent les voix critiques et marginalisées.

46 Les plateformes comme Instagram, au lieu de promouvoir des échanges constructifs, privilégient souvent l'engagement émotionnel et les contenus sensationnalistes. Cela conduit à la polarisation et à la désinformation, comme le notent Yochai Benkler *et al.* (2018). La démocratie est loin d'être délibérative, elle est plutôt réactive (Gerbaudo, 2022) : les internautes se contentent de réagir à des logiques opposées aux leurs, sans entreprendre de débats constructifs sur les conditions de travail dans l'univers des *startups*. Et, même si les internautes aspirent à une sphère publique conduisant à une formation de l'opinion publique et à une prise de décision évaluées de manière collective, les algorithmes de recommandation en ligne, les bulles de filtrage et les chambres d'écho restreignent la possibilité de telles conditions de dialogue. Ce problème, qui met en lumière les obstacles rencontrés au sein du mouvement #BalanceTaStartUp, ne se limite pas aux espaces en ligne, mais touche également la sphère des *startups*, où des structures de pouvoir dominantes invisibilisent une grande diversité de voix et des perspectives d'ores et déjà muselées en ligne.

47 S'attaquer à ces problématiques requiert de réactualiser l'idéal d'Habermas en tenant compte des dynamiques propres aux plateformes en ligne, comme l'illustrent les analyses empiriques présentées dans notre article. Cette révision doit intégrer les principes de validité d'Habermas qui régissent les discussions propices à une démocratie délibérative, en mettant l'accent sur cette justesse à la fois *sociale et épistémique*. L'objectif est de donner une place centrale aux voix et aux perspectives des subalternes pour éviter la fragmentation de plus en plus accrue de l'espace public en ligne, à cause des effets de la polarisation. Ce processus requiert, comme le souligne Fraser (2024), l'importance de promouvoir une approche politique qui parvienne à rassembler les divers publics autour des désavantages partagés par le système capitaliste – notamment ceux liés au capitalisme algorithmique en ligne et au technoféodalisme caractéristique des *startups*.

48 Dans cette optique, mon collègue Nicolas Bencherki et moi-même (2023) avons proposé de développer une éthique instrumentale du dialogue. Fondée sur un principe de sollicitude (*care* en anglais, voir Gilligan, 2008), cette approche vise à instrumentaliser la capacité de ventriloquie des interlocuteurs et des interlocutrices pouvant s'exprimer dans les discussions, pour qu'ils et elles puissent porter la voix de ceux et celles qui sont empêché-e-s de le faire à cause de l'injustice épistémique. Dans ce cadre dialogique, parler en leur nom implique de rassembler des allié-e-s influent-e-s pouvant amplifier et légitimer publiquement les témoignages et les perspectives critiques de ces subalternes dans les espaces de discussion du mouvement #BalanceTaStartUp. Ces allié-e-s, qu'il s'agisse de

leaders d'opinion ou des influenceurs et influenceuses crédibles, doivent s'engager activement à diffuser et à soutenir leurs points de vue subalternes, afin de renforcer la crédibilité et la portée du mouvement pour repenser les conditions de travail actuelles au sein des *startups*. Ce faisant, ils et elles contribuent à un dialogue où chaque perspective critique et chaque témoignage est valorisé, ce qui favoriserait une révision du mythe des *startups*. Parallèlement, ces allié-e-s doivent aussi intervenir dans les discussions en ligne pour dénoncer les comportements malveillants, comme ceux des *trolls* et des *haters*, afin de créer un environnement numérique respectueux et solidaire, où les témoignages et les opinions critiques des subalternes sont remis sur le devant des interactions.

49 Cette approche instrumentale du dialogue peut être enrichie par l'instauration de règles éthiques de modération, comme le suggérait Habermas. Cela permet de contrôler la répartition des pouvoirs épistémiques, d'une part en limitant la propagation de contenus nuisibles, mais aussi en s'assurant d'offrir des standards de discussions favorisant des discussions propices aux débats. Ces pratiques de modération ne se contenteraient pas de signaler les comptes d'internautes malveillant-e-s, mais assureraient également la suppression de certains discours haineux et irrespectueux. En rendant ces systèmes plus équitables et en favorisant une participation plus uniforme, ces espaces publics pourraient mieux incarner l'idéal de la démocratie délibérative envisagé par Habermas.

50 Cet article ouvre la voie à une redéfinition des contours de l'espace public dans le monde numérique, en contexte d'injustice épistémique. Comme le note Habermas (2021), les réseaux sociaux ne transforment pas seulement la manière dont nous nous informons, mais influencent aussi la façon dont nous communiquons entre nous, ce qui peut avoir des impacts profonds sur notre vie sociale et politique. Suivant cette logique, c'est en intégrant ces critiques et en adoptant des approches politiques qui unissent divers contre-publics que nous pourrions avancer vers l'idéal d'une démocratie délibérative. Un espace numérique réinventé, où la diversité des voix est valorisée, non seulement pour enrichir notre débat public, mais aussi nous rapprocher des idéaux de justice et d'inclusion que prônent des penseurs et penseuses comme Habermas et Fraser. Cette démarche, loin d'être utopique, est non seulement possible, mais indispensable, face à un contexte marqué par la montée de l'intolérance et de l'injustice épistémique dans notre monde numérique, mais plus largement, notre monde politique actuel. Une telle reconfiguration de l'espace public numérique représente donc un enjeu clé pour un avenir démocratique plus équitable et plus éclairé.

51 ***Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à Nancy Aumais (ESG UQAM), Olivier Germain (ESG UQAM) et Alexandra Gaidos (Montpellier Business) pour m'avoir inspirée l'exploration de cette étude de cas.***

Bibliographie

Ackroyd, S. et Thompson, P. (2022) *Organisational Misbehaviour*. SAGE Publications.

Ajmani, L., Houtti, M., Foriest, J. C., Devito, M. A., Vincent, N. et Johnson, I. (2023). Epistemic Injustice in Online Communities: Unpacking the Values of Knowledge Creation and Curation within CSCW Applications. *Computer Supported Cooperative Work and Social Computing*, 527-531. <https://doi.org/10.1145/3584931.3611280>
DOI : 10.1145/3584931.3611280

Ashcraft, K. L. (2006). Feminist-Bureaucratic Control and Other Adversarial Allies: Extending Organized Dissonance to the Practice of "New" Forms. *Communication Monographs*, 73(1), 55-86. <https://doi.org/10.1080/03637750600557081>
DOI : 10.1080/03637750600557081

Austin, J. L. (1975). *How to Do Things with Words* (2^e éd). Clarendon Press.

Barbrook, R. et Cameron, A. (1996). The Californian Ideology. *Science as Culture*, 6(1), 44-72. <https://doi.org/10.1080/09505439609526455>
DOI : 10.1080/09505439609526455

Bélangier, J. et Thuderoz, C. (2010). Le répertoire de l'opposition au travail. *Revue française de sociologie*, 51(3), 427-460. <https://doi.org/10.3917/rfs.513.0427>

DOI : 10.3917/rfs.513.0427

Bencherki, N. et Sénac, C. (2023). Instrumental Dialogue and the Ethics of Expressing Solicitude for Each Other's Existence. *Language and Dialogue*, 13(1), 3-25. <https://doi.org/10.1075/ld.00138.ben>

DOI : 10.1075/ld.00138.ben

Benkler, Y., Faris, R. et Roberts, H. (2018). *Network Propaganda: Manipulation, Disinformation, and Radicalization in American Politics* (1^{re} éd.). Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/oso/9780190923624.001.0001>

DOI : 10.1093/oso/9780190923624.001.0001

Berenstain, N. (2016). Epistemic Exploitation. *Ergo, an Open Access Journal of Philosophy*, 3(20201214). <https://doi.org/10.3998/ergo.12405314.0003.022>

DOI : 10.3998/ergo.12405314.0003.022

Boutaud, J.-J. et Véron, E. (2007). *Sémiotique ouverte : Itinéraires sémiotiques en communication*. Hermès science publications : Lavoisier.

Bronner, G. (2021). *Apocalypse cognitive*. PUF.

Brummans, B., Cooren, F., Robichaud, D. et Taylor, J. (2014). Approaches to the Communicative Constitution of Organizations. Dans L. Putnam et D. K. Mumby (Dir.), *The SAGE Handbook of Organizational Communication: Advances in Theory, Research, and Methods* (3^e éd., p. 173-194). SAGE Publications Inc.

Caïdor, P. (2021). La constitution communicationnelle d'un programme de valorisation de la diversité ethnoculturelle : Une étude de cas. *Communication et organisation*, 59, 169-181. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.10150>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.10150

Carayol, V., Lépine, V. et Morillon, L. (2020). *Le côté obscur de la communication des organisations*. Médiation, information, communication, arts et Groupe Org. et co. Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine.

Carney, B. M., Getz, I. et Demange, O. (2012). *Liberté et Cie : Quand la liberté des salariés fait le bonheur des entreprises*. Fayard.

Charreire Petit, S. et Surply, J. (2008). Du whistleblowing à l'américaine à l'alerte éthique à la française : Enjeux et perspectives pour le gouvernement d'entreprise. *M@n@gement*, 11(2), 113. <https://doi.org/10.3917/mana.112.0113>

DOI : 10.3917/mana.112.0113

Cooren, F. (2010) *Manières de faire parler : Interaction et ventriloquie*. Éditions Bord de l'eau.

Cooren, F., Matte, F., Benoit-Barné, C. et Brummans, B. H. J. M. (2013). Communication as Ventriloquism: A Grounded-in-Action Approach to the Study of Organizational Tensions. *Communication Monographs*, 80(3), 255-277. <https://doi.org/10.1080/03637751.2013.788255>

DOI : 10.1080/03637751.2013.788255

DiTomaso, N. (2020). Discrimination in Work and Organizations. Dans N. DiTomaso (Dir.), *Oxford Research Encyclopedia of Business and Management*. Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780190224851.013.193>

DOI : 10.1093/acrefore/9780190224851.013.193

Dotson, K. (2011). Tracking Epistemic Violence, Tracking Practices of Silencing. *Hypatia*, 26(2), 236-257. <https://doi.org/10.1111/j.1527-2001.2011.01177.x>

DOI : 10.1111/j.1527-2001.2011.01177.x

Durand, C. (2020) *Technoféodalisme : critique de l'économie numérique*. Éditions La Découverte.

Durand Folco, J. et Martineau, J. (2023). *Le capital algorithmique : Accumulation, pouvoir et résistance à l'ère de l'intelligence artificielle*. Écosociété.

Earl, J., Maher, T. V. et Pan, J. (2022). The Digital Repression of Social Movements, Protest, and Activism: A Synthetic Review. *Science Advances*, 8(10), eabl8198. <https://doi.org/10.1126/sciadv.abl8198>

DOI : 10.1126/sciadv.abl8198

Etter, M. et Albu, O. B. (2021). Activists in the Dark: Social Media Algorithms and Collective Action in Two Social Movement Organizations. *Organization*, 28(1), 68-91. <https://doi.org/10.1177/1350508420961532>

DOI : 10.1177/1350508420961532

Feldstein, S. (2021). *The Rise of Digital Repression: How Technology is Reshaping Power, Politics, and Resistance*. Oxford University Press.

DOI : 10.1093/oso/9780190057497.001.0001

- Fiol, C. M., Pratt, M. G. et O'Connor, E. J. (2009). Managing Intractable Identity Conflicts. *Academy of Management Review*, 34(1), 32-55. <https://doi.org/10.5465/amr.2009.35713276>
DOI : 10.5465/amr.2009.35713276
- Flécher, M. (2019). Des inégalités d'accès aux inégalités de succès : Enquête sur les fondateurs et fondatrices de start-up. *Travail et emploi*, 159, 39-68. <https://doi.org/10.4000/travailemploi.9334>
DOI : 10.4000/travailemploi.9334
- Frankfurt, H. G. (2005). *On bullshit*. Princeton University Press.
- Fraser, N. (1990) Rethinking the Public Sphere: A Contribution to the Critique of Actually Existing Democracy. *Social Text*, 25/26, 56-80.
DOI : 10.2307/466240
- Fricker, M. (2009). *Epistemic Injustice: Power and the Ethics of Knowing*. Oxford University Press.
DOI : 10.1093/acprof:oso/9780198237907.001.0001
- Gerbaudo, P. (2022). Theorizing Reactive Democracy: The Social Media Public Sphere, Online Crowds, and the Plebiscitary Logic of Online Reactions. *Democratic Theory*, 9(2), 120-138. <https://doi.org/10.3167/dt.2022.090207>
DOI : 10.3167/dt.2022.090207
- Gilligan, C. (2008). *Une voix différente : Pour une éthique du care*. Flammarion.
- Gylfason, H. F., Sveinsdottir, A. H., Vésteinsdóttir, V. et Sigurvinsdóttir, R. (2021). Haters Gonna Hate, Trolls Gonna Troll: The Personality Profile of a Facebook Troll. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 18(11), 5722. <https://doi.org/10.3390/ijerph18115722>
DOI : 10.3390/ijerph18115722
- Habermas, J. (1987) *Théorie de l'agir communicationnel. Tome 1 : Rationalité de l'agir et rationalisation de la société*. Éditions Fayard.
- Habermas, J. (1997[1992]) *Droit et démocratie : Entre faits et normes*. Éditions Gallimard.
- Habermas, J. (2006). Political Communication in Media Society: Does Democracy Still Enjoy an Epistemic Dimension? The Impact of Normative Theory on Empirical Research. *Communication Theory*, 16(4), 411-426. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2885.2006.00280.x>
DOI : 10.1111/j.1468-2885.2006.00280.x
- Harding, R. (2024) *The Haters*. Grand Central Publishing.
- Hermansson, P., Lawrence, D., Mulhall, J. et Murdoch, S. (2020). *The International Alt-Right: Fascism for the 21st century?* Routledge.
- Hermida, A., Fletcher, F., Korell, D. et Logan, D. (2012). SHARE, LIKE, RECOMMEND: Decoding the Social Media News Consumer. *Journalism Studies*, 13(5-6), 815-824. <https://doi.org/10.1080/1461670X.2012.664430>
DOI : 10.1080/1461670X.2012.664430
- Herring, C. (2009). Does Diversity Pay?: Race, Gender, and the Business Case for Diversity. *American Sociological Review*, 74(2), 208-224. <https://doi.org/10.1177/000312240907400203>
DOI : 10.1177/000312240907400203
- Honneth, A. (2013). *La lutte pour la reconnaissance*. Gallimard.
- Ison, J. (2019). 'It's Not Just Men and Women': LGBTQIA People and #MeToo. Dans B. Fileborn et R. Loney-Howes (Dir.), *#MeToo and the Politics of Social Change* (p. 151-167). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-030-15213-0_10
DOI : 10.1007/978-3-030-15213-0_10
- Jaidka, K., Mukerjee, S. et Lelkes, Y. (2023) Silenced on social media: The gatekeeping functions of shadowbans in the American twitterverse. *Journal of Communication*, 73(2), 163-178.
- Kempf, V. et Seignani, S. (2024). Capitalism and Contested Publicity. A Conversation with Nancy Fraser (trad. Héléne Bourdeloie). *Philosophy et Social Criticism*, 50(1), 66-79. <https://doi.org/10.1177/01914537231203555>
DOI : 10.1177/01914537231203555
- Kozinets, R. V. (2010). *Netnography: Ethnographic Research in the Age of the Internet* (1^{re} éd). SAGE Publications Ltd.
- Lin, Z. et Yang, L. (2019). 'Me too!': Individual Empowerment of Disabled Women in the #MeToo Movement in China. *Disability et Society*, 34(5), 842-847. <https://doi.org/10.1080/09687599.2019.1596608>
DOI : 10.1080/09687599.2019.1596608
- Lits, M. (2014). L'espace public : Concept fondateur de la communication. *Hermès*, 70(3), 77.

Mazzucato, M. (2014). *The Entrepreneurial State: Debunking Public vs. Private Sector Myths* (Édition révisée). Anthem Press.

McCarthy, I. P., Hannah, D., Pitt, L. F. et McCarthy, J. M. (2020). Confronting Indifference Toward Truth: Dealing with Workplace Bullshit. *Business Horizons*, 63(3), 253-263. <https://doi.org/10.1016/j.bushor.2020.01.001>
DOI : 10.1016/j.bushor.2020.01.001

McKinnon, R. (2017). Allies Behaving Badly: Gaslighting as Epistemic Injustice. Dans *Routledge Handbook of Epistemic Injustice* (p. 167-174). Routledge.

Medina, J. (2013). *The Epistemology of Resistance: Gender and Racial Oppression, Epistemic Injustice, and the Social Imagination*. Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780199929023.001.0001>
DOI : 10.1093/acprof:oso/9780199929023.001.0001

Morozov, E. (2022) Critique of Technofeudal Reason. *New Left Review*, 133/134, 89-126.

Nguyen, C. T. (2020). ECHO CHAMBERS AND EPISTEMIC BUBBLES. *Episteme*, 17(2), 141-161. <https://doi.org/10.1017/epi.2018.32>
DOI : 10.1017/epi.2018.32

Nuridin, C. et Picamoles, T. (2019). *Stratégie start-up : Du mythe américain au succès français connaître la réalité pour se lancer sans se planter*. Dunod.

Peirce, C. S. (1978). *Écrits sur le signe*. Édition du Seuil.

Pohlhaus, G. (2020). Gaslighting and Echoing, or Why Collective Epistemic Resistance is not a "Witch Hunt". *Hypatia*, 35(4), 674-686. <https://doi.org/10.1017/hyp.2020.29>
DOI : 10.1017/hyp.2020.29

Pons, H. (2022), « Balance ta startup : quel bilan pour les entreprises et leurs salariés ? », Maddynews, 24 janvier, <https://www.maddynews.com/2022/01/24/balance-ta-startup-bilan-salaries-entreprises/> (31 juillet 2024).

Prada-Bordenave, E. (2019). Réflexions sur l'alerte éthique : *Esprit*, Avril(4), 71-79. <https://doi.org/10.3917/espri.1904.0071>
DOI : 10.3917/espri.1904.0071

Putnam, L. et Nicotera, A. (Dir.). (2009). *Building Theories of Organization: The Constitutive Role of Communication*. Routledge.

Ramadier, M. (2017). *Bienvenue dans le nouveau monde : Comment j'ai survécu à la coolitude des start-ups*. Premier parallèle.

Robichaud, D., Giroux, H. et Taylor, J. R. (2004). The Metaconversation: The Recursive Property of Language as a Key to Organizing. *The Academy of Management Review*, 29(4), 617. <https://doi.org/10.2307/20159074>
DOI : 10.2307/20159074

Rosales, R., León, I. A. et León-Fuentes, A. L. (2023). Recommendations for Recruitment and Retention of a Diverse Workforce: A Report from the Field. *Behavior Analysis in Practice*, 16(1), 346-361. <https://doi.org/10.1007/s40617-022-00747-z>
DOI : 10.1007/s40617-022-00747-z

Santos, B. R. G. (2021). Echo Chambers, Ignorance and Domination. *Social Epistemology*, 35(2), 109-119. <https://doi.org/10.1080/02691728.2020.1839590>
DOI : 10.1080/02691728.2020.1839590

Sayarh, N. (2013). La netnographie : Mise en application d'une méthode d'investigation des communautés virtuelles représentant un intérêt pour l'étude des sujets sensibles. *Recherches qualitatives*, 32(2), 227. <https://doi.org/10.7202/1084629ar>
DOI : 10.7202/1084629ar

Singh, S. (2022). *Platform Injustice: Material Imbalances and Epistemic Injustice on Digital Discursive Platforms*. 17.

Smith, W. K. et Lewis, M. W. (2011). Toward a Theory of Paradox: A Dynamic Equilibrium Model of Organizing. *Academy of Management Review*, 36(2), 381-403. <https://doi.org/10.5465/amr.2009.0223>
DOI : 10.5465/amr.2009.0223

Stohl, C. et Cheney, G. (2001). Participatory Processes/Paradoxical Practices: Communication and the Dilemmas of Organizational Democracy. *Management Communication Quarterly*, 14(3), 349-407. <https://doi.org/10.1177/0893318901143001>
DOI : 10.1177/0893318901143001

Tobi, A. (2024). Epistemic Injustices Online. *Topoi*, 43(5), 1369-1378.
<https://doi.org/10.1007/s11245-024-10100-4>
 DOI : 10.1007/s11245-024-10100-4

Annexe

Tableau 1 : répertoire de situations d'injustices en tout genre vécues dans les milieux de travail des startups dénoncées.

Tiller	<i>Humiliation</i>	« Au début, ils nous remettent un badge sur lequel il est inscrit 'sales dog' » « Il faut boire un alcool fort de 40% et dire haut et fort notre plus grande honte » « Ils humilient les gens qui n'ont pas les meilleurs résultats au Beer Friday »
	<i>Racisme</i>	« Il est déconseillé d'embaucher des gens d'Amérique du Sud, car ils n'ont pas la culture du travail à l'Européenne » « Pas de femmes voilées, [meilleur] fit »
	<i>Violence verbale</i>	« Ils ont affiché une banderole 'viol=perte d'argent' »
Le Bonbon	<i>Misogynie</i>	« Si tu as été prise, c'est parce que t'es bonne. Regarde autour de toi. Quelqu'un de bonbon n'est pas un thon » « Alors ma petite, pas trop dur le travail aujourd'hui » « On se voit refuser une partie de baby-foot parce qu'on est une femme » « Il s'est moqué de son physique, la comparant à un vampire et en la singeant comme si c'était un monstre »
	<i>Inconduites sexuelles</i>	« [On a des] propositions déplacées de participer à des partouzes » « Il a demandé à une fille de larguer sa copine pour voir des apéros avec les clients »
Chefing	<i>Misogynie</i>	« T'es féministe mais t'aimes les blagues? Parce que nous on fait beaucoup de vanes entre nous. » « je déteste les féministes engagées »
Stella et Suzie	<i>Grossophobie</i>	« Tu ne devrais pas manger ça, ça ne va pas t'aider, mange de la salade à la place »; « ne mange pas ça, tu vas grossir » « Supprimer toutes les photos d'un shooting parce que la mannequin faisait du 26 ».
Lou Yétu	<i>Grossophobie</i>	« Elle a des critères physiques qui ne conviennent pas à l'image de marque » « Elle a trop de boutons celle-là, elle passe pas la période d'essai, elle passe mal sur Instagram ».
	<i>Harcèlement psychologique</i>	<i>En parlant de la fondatrice de la startup :</i> « Elle est d'une perversion sans nom » « Elle ira jusqu'à vous détruire » « Elle change d'idée à la dernière minute » « Elle est capricieuse » « Elle n'a aucune éthique, aucune reconnaissance » « Elle change d'avis comme elle change de chaussettes ».
Atelier Remuménage	<i>Violence verbale</i>	<i>En parlant de la directrice de la startup :</i>

		<p>« Elle crie sur les personnes en réinsertion et sur les permanents »</p> <p>« Elle me hurlait dessus : 'je vous rappelle que vous êtes un salarié en réinsertion' »</p> <p>« J'ai assisté à quelques scènes pendant lesquelles... elle se mettait à hurler sur les employés, refusant tout dialogue ».</p>
	<i>Humiliations</i>	<p><i>En parlant de la directrice de la startup :</i></p> <p>« Elle n'hésite pas à humilier ses employés en disant 'tu es ignorante' ou 'c'est moi qui décide, on t'expliquera comment ça fonctionne ici' »</p> <p>« La... qui a mon âge (30 ans) m'explique que je n'ai rien compris au monde du travail, que je risque de passer à côté d'une expérience décisive pour ma carrière et que 'les compétences acquises sont bien plus importantes que le salaire'. Je me suis sentie très mal après cet entretien, où j'ai été traitée comme une gamine capricieuse »</p> <p>« Se voir reprocher des choses imaginaires sur son travail aboutissant à une humiliation devant les collègues »</p>
YesWeGreen	<i>Harcèlement psychologique</i>	<p><i>En parlant de la directrice :</i></p> <p>« Elle s'est mise en colère pour me culpabiliser »</p> <p>« J'étais sa petite étoile arrivée chez Yeswegreen, et plus tard harcèlement : tout le monde la tutoyait sauf moi »</p> <p>« Elle a fait des remarques de plus en plus fréquentes et méchantes »</p> <p>« Elle a fait des commentaires humiliants : j'ai éclaté en sanglots »</p>

Notes

1 Dans la *Théorie de l'agir communicationnel*, le modèle de l'éthique de la discussion n'est pas encore explicitement élaboré ou construit. Habermas (1987, p. 289) souligne que « la théorie de la communication peut s'avérer fructueuse si l'on parvient à montrer comment les actes communicationnels, c'est-à-dire les actions langagières ou les expressions non verbales équivalentes, assument la fonction de coordination de l'action et contribuent à construire des interactions ». Ces propos mettent en lumière l'essence même de la communication comme un pilier essentiel de la coordination sociale. Mais, lorsqu'il est confronté aux lacunes de la démocratie représentative, Habermas (1997[1992]) développe le concept de démocratie délibérative, qui repose sur la notion de « discussion rationnelle ». Cette forme de démocratie établit des règles claires, telles qu'une rationalité communicationnelle et des procédures éthiques de décision par consensus légitimé pour favoriser un dialogue constructif et une prise de décision collective éclairée. En intégrant ces principes dans le processus démocratique, Habermas cherche à promouvoir une participation citoyenne plus significative et une gouvernance plus juste et transparente.

2 Le concept de « démocratie réactive » s'articule autour de l'idée d'une démocratie de plus en plus façonnée par l'immédiateté et l'émotionnalité des plateformes numériques. Cette forme de démocratie se distingue par une logique plébiscitaire, où la participation s'effectue souvent par des réactions rapides ou des réponses instantanées, plutôt que par des processus délibératifs traditionnels. Dans son article, Gerbaudo (2022, pp. 122-123) l'explique ainsi : « *absorbing the logic of social media reactions, it is democracy itself that seems to have become "reactive."* Online discussions have become an ongoing micro-referendum on the most disparate issues, often in response to specific incidents that have attracted public attention (for example, the declarations of politicians, news of police killings, or acts of war—crises of any kind), with factions positioning themselves in favor or against a given event, issue, or statement. »

3 Le développement des réseaux sociaux a permis à quiconque de diffuser des informations erronées ou des opinions non fondées qui ne sont pas contredites par des sources fiables. Comme l'explique Bronner (2021, p. 13) : « On assiste à une concurrence généralisée de tous les modèles intellectuels (des plus frustes au plus sophistiqués) qui prétendent décrire le monde. Aujourd'hui, quelqu'un qui détient un compte sur un réseau social peut directement apporter la contradiction, sur la question des vaccins par exemple, à un professeur de l'Académie nationale de médecine. Le premier peut même se targuer d'une audience plus nombreuse que le second. »

4 Il est important de noter qu'il existe plusieurs formes d'injustices épistémiques. Les plus courantes sont l'injustice testimoniale, l'injustice herméneutique, le *gaslighting* et la silenciation épistémique. L'injustice testimoniale se produit lorsque des préjugés conduisent à accorder moins de crédibilité aux paroles d'une personne (Fricker, 2009). Quant à l'injustice herméneutique, elle découle d'un manque de reconnaissance de la capacité d'une personne à incarner une source de connaissance (Fricker, 2009; Medina, 2013). Enfin, le *gaslighting* implique de manipuler une personne pour la faire douter de ses propres connaissances (McKinnon, 2017; Pohlhaus, 2020), tandis que la silenciation épistémique consiste à supprimer la voix et les connaissances d'une personne dans une conversation (Dotson, 2011).

5 Ces *startups* couvrent généralement des secteurs tels que l'intelligence artificielle, le marketing digital, la fintech et les services en ligne. Certaines promeuvent leurs biens et services auprès des communautés d'Instagram, en commercialisant par exemple des bougies (Myd'Jolie Candle), des bijoux (Lou Yétu) et du prêt-à-porter (Stella et Suzie).

6 N'importe qui peut commenter les publications sur le compte @BalanceTaStartup. Cependant, la détentrice du compte filtre les témoignages reçus de victimes en vérifiant les informations relatives à leur statut d'emploi et en anonymisant leurs contenus. Elle regroupe ensuite ces témoignages dans les *stories* pour dénoncer la *startup* visée et republie une compilation des témoignages directement sur le compte @balancetastartup.

7 Comme le dit l'avocate Elise Fabing : « cet engouement pour l'initiative [BalanceTaStartup] est la preuve même du besoin de libération de la parole des salariés et des salariées dans le monde du travail. Comme l'affirme Pons (2022) : « cela a permis à beaucoup d'entre eux de se dire 'stop, marre de morfler, d'être utilisés et jetés en pâture s'il y a revente', surtout dans un milieu saupoudré de paillettes et très idéalisé par notre société ».

8 La page du site Instagram mentionne en date du 26 février 2025 : « Lorsque vous partagez, publiez ou téléversez du contenu protégé par des droits de propriété intellectuelle (comme des photos ou des vidéos) sur ou en rapport avec notre service, vous nous accordez une licence non exclusive, libre de droits, transférable, sous-licenciable et mondiale pour héberger, utiliser, distribuer, modifier, exécuter, copier, représenter ou afficher publiquement et traduire votre contenu ou en créer des œuvres dérivées (conformément avec vos paramètres de confidentialité et d'application). »

9 Je considère l'approche de la communication constitutive des organisations comme une perspective qui permet d'analyser des formes organisées se structurant à travers des formes de communication, et notamment les interactions comme l'évoque l'École de Montréal – cela inclut à mon avis les mouvements en ligne. Cette vision de l'approche de la communication constitutive des organisations s'apparente à celle d'Anne Mayère (2009, p. 2, traduction libre), qui l'exprime ainsi : « Le cadre d'analyse de la communication organisante développé par l'École de Montréal a ceci de très heuristique qu'il place clairement la focale sur la communication; qu'il inscrit le questionnement dans une approche processuelle de l'organisation comme produit et comme résultat, obligeant par là même à déconstruire la catégorie du sens commun; qu'il propose de repenser "l'ordre spontané" des choses, en envisageant non plus la communication dans les organisations, mais la communication produisant l'organisation ».

10 La notion de « performativité du langage » est fondée sur les travaux de John Austin (1975). Elle s'appuie sur l'idée que « quand dire, c'est faire », ce qui signifie que certains énoncés ne se contentent pas de décrire une réalité, mais accomplissent une action simplement en étant prononcés. En guise d'exemple, lorsque quelqu'un dit « Je te promets », l'acte de promettre est réalisé par le simple fait de prononcer ces mots. Cette théorie a été adoptée par les chercheurs et chercheuses de l'approche communication constitutive des organisations pour démontrer le pouvoir du langage dans la constitution des réalités organisationnelles.

11 Mariana Mazzucato (2014) est l'une des premières à parler du *mythe* de la Silicon Valley. D'après Richard Barbrook et Andy Cameron (1996), elle repose sur une idéologie californienne se structurant autour de l'hybridation – paradoxale en apparence – de la contre-culture hippie des années 1960 et de l'adhésion au principe de libre marché.

12 Evgeny Morozov (2022) critique la notion de technoféodalisme en s'interrogeant sur la véritable nature de l'essor de ces nouvelles formes d'organisation. Il se demande si cela constitue réellement une transition du capitalisme à un ordre néo-féodal. Selon lui, qualifier ces évolutions de « technoféodalisme » pourrait occulter les dynamiques capitalistes toujours présentes, telles que la recherche du profit et la concurrence sur le libre marché. Il suggère de porter notre attention sur le fonctionnement de ces entreprises dans un cadre capitaliste, plutôt que de les considérer comme intégrées à un système féodal. Pour présenter les conditions de travail dans le contexte des *startups*, j'ai donc formulé une interprétation du technoféodalisme à la lumière de ces critiques.

13 Pour Habermas, l'éthique de la discussion est avant tout une démarche de justification. Il souligne toutefois la difficulté de séparer l'existence d'une norme de sa justification dans les conversations, comme lorsqu'il s'agit de partager un témoignage « crédible ». Habermas (1983, p. 83) précise ceci : « la valeur sociale d'une norme est fonction du fait que celle-ci est acceptée dans le cercle de ceux à

qui elle s'adresse ». Ainsi, pour qu'une norme ait une existence sociale, elle doit être reconnue au minimum par les individus concernés, ce qui nécessite de leur démontrer sa validité.

14 Nancy Fraser (1990, p. 111, je souligne) l'argumente ainsi : « *If you will grant me that the general idea of the public sphere is indispensable to critical theory, then I shall go on to argue that the specific form in which Habermas has elaborated this idea is not wholly satisfactory. On the contrary, I contend that his analysis of the public sphere needs to undergo some critical interrogation and reconstruction if it is to yield a category of theorizing the limits of actually existing democracy.* »

Pour citer cet article

Référence électronique

Coline Sénac, « Injustice épistémique et démocratie délibérative à l'ère du numérique : l'envers du mouvement #BalanceTaStartUp », *Communiquer* [En ligne], 39 | 2024, mis en ligne le 19 décembre 2024, consulté le 02 avril 2025. URL : <http://journals.openedition.org/communiquer/11997> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/13lfb>

Auteur

Coline Sénac

Coline Sénac est professeure en communication au Département Sciences humaines, Lettres et Communication de l'Université TELUQ. Ses recherches portent sur les approches critiques de la communication organisationnelle, où elle explore les pratiques alternatives de connaissance et d'engagement au sein des organisations. En 2023, elle a codirigé *La Communication Organisée* (PUQ).

coline.senac@teluq.ca

Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.